

Domestication ou défamiliarisation en traduction ? : exemple du discours licencieux

Çeviride Yerelleştirme mi Yoksa Yabancılaştırma mı?: Müstehcen Söylem Örneği

Araştırma Makalesi / Research Article

Serhan DİNDAR*

* Doç. Dr., Selçuk Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü, Konya, Türkiye, e-posta: serhan.dindar@selcuk.edu.tr, ORCID: 0000-0001-7138-672X

RÉSUMÉ

Les discours actuels, dans la traductologie, s'accordent sur la pensée que la traduction interlinguale n'est pas une opération du transcodage lingual, une pratique interculturelle en même temps. Pour la traduction interlinguale, étant une transposition culturelle, il faut considérer plusieurs facteurs comme le contexte, l'arrière-plan culturel, le sens etc. Ces facteurs se posent souvent dans la traduction des textes culturels ayant un discours spécifique. Dans la traduction de ce type de textes, le but est de pouvoir transmettre le plus fidèlement possible le sens et l'effet du texte de départ dans le texte d'arrivée. Cette transmission du texte dans la langue d'arrivée n'est certainement pas évidente et entraîne diverses difficultés. Le sujet traduisant, conscient du risque de ne pas pouvoir fournir le sens et l'effet du texte original peut toutefois adopter la tendance de « domestication » et de « défamiliarisation ». Le but de ce travail est de souligner la qualité interculturelle de l'acte traductif, d'analyser des exemples de traduction, du français vers le turc, de textes où on peut observer le discours licencieux et de montrer que quelle tendance a été adoptée par les traducteurs pour mieux fournir le sens et l'effet du texte original dans la culture réceptrice.

Mots-clés: Traduction Interculturelle, Discours Licencieux, Domestication, Défamiliarisation

ÖZET

Çeviribilim alanındaki güncel söylemler, dillerarası çevirinin sadece bir dilsel kod aktarımı olmadığı, aynı zamanda kültürlerarası bir aktarım olduğu konusunda hemfikirdir. Kültürel bir aktarım olan dillerarası çeviri için bağlam, kültürel arka plan, anlam vb. gibi çeşitli faktörlerin dikkate alınması gerekmektedir. Bu faktörler genellikle belirli bir söyleme sahip olan kültürel metinlerin çevirisinde ortaya çıkmaktadır. Söz konusu metinlerin çevirisinde amaç, orijinal metnin anlamını ve etkisini erek metinde mümkün olduğunca aslına sadık kalarak aktarabilmektir. Kaynak metnin erek dile aktarımı elbette kolay bir iş değildir ve süreçte ortaya çeşitli çeviri zorlukları çıkmaktadır. Kaynak metnin anlamını ve etkisini sağlayamama riskiyle karşı karşıya olan çevirmen, “yerelleştirme” ve “yabancılaştırma” yönelimlerinden faydalanmak durumunda kalabilir. Bu çalışmanın amacı, çeviri eyleminin kültürlerarası niteliğinin altını çizmek, müstehcen söylem içeren bazı metinlerin Fransızcadan Türkçeye çeviri örneklerini incelemek ve kaynak metnin anlamını, etkisini ve işlevini erek kültürde daha iyi aktarabilmek için çevirmenlerin hangi yönelimi gösterdiklerini ortaya koymaktır.

Anahtar Sözcükler: Kültürlerarası Çeviri, Müstehcen Söylem, Yerelleştirme, Yabancılaştırma

1. Introduction

Nous pourrions définir en gros que la traduction est de partir d'un texte original pour arriver à un texte cible mais il faut envisager la notion de traduction dans le contexte de type de traduction. Le linguiste Roman Jakobson fait la définition des types de traduction : « la traduction intralinguale (la reformulation), la traduction interlinguale (la traduction proprement dite) et la traduction intersémiotique (la transmutation) » (Jakobson 1963, 79). Chez Jakobson, « la traduction intralinguale est un type de traduction où l'on interprète des signes linguistiques via d'autres signes dans une même langue, la traduction interlinguale est l'interprétation des signes linguistiques entre deux langues différentes et la traduction intersémiotique est l'interprétation des signes linguistiques avec des signes non linguistiques » (Jakobson 1963, 79). Si nous considérons la traduction interlinguale, nous pourrions dire que le processus de ce type de traduction est une transmission entre deux langues-cultures différentes opérée par un traducteur ou bien une traductrice qui expérimente le processus de traduction. Donc, le sujet traduisant est un médiateur entre deux langues et deux cultures différentes. Cependant, à ce point, il faut poser cette question : est-ce que la traduction interlinguale signifie seulement une transmission de codes linguistiques ? Marianne Lederer affirme que « la traduction est, à première vue, un établissement de correspondances au niveau du lexique, de la grammaire ou d'expressions figées... et la traduction n'est pas qu'une recherche de correspondances entre des éléments linguistiques mais aussi une création d'équivalences entre des éléments de sens » (Lederer 1994, 11). Alors, la traduction interlinguale peut nous sembler tout d'abord qu'elle est un simple processus linguistique au niveau du signifiant, autrement dit la forme, mais elle est également un processus pragmatique et culturel au niveau du signifié ou du sens. Alors, lors de ce processus, on entame une opération créative du sens-effet motivée par la difficulté de transmettre certaines expressions culturelles d'un pays dans un autre pays et dans un autre contexte.

Dans ce cas, la traduction interlinguale ne saurait être réduite à un simple transcodage entre des langues et il faut l'envisager aussi comme un acte extralinguistique ayant les caractéristiques culturelles, contextuelles, sociales voire individuelles. Le processus traductif ignorant ces caractéristiques culturelles peut être une source d'ambiguïté. Pour nous, dans les éléments qui ont une forte position interculturelle, la traduction interlinguale est très éloignée d'être un simple transcodage linguistique ou bien formel. En fait, ces éléments exigent toujours une interprétation de la part du sujet traduisant, qui les adapte à une langue-culture cible. Quand il s'agit plutôt des textes littéraires ayant des discours spécifiques et culturels comme les idiomes, les proverbes et les expressions figées, la traduction interlinguale sans la dimension culturelle devient un travail incomplet et une problématique pour le sujet traduisant. Puisque le discours spécifique est un type de discours qui comprend des expressions comme les figements, l'argot ou les jurons, autrement dit le discours licencieux, ayant des références sexuelles ou bien érotiques formées sous les effets culturels et historique. Chaque pays possède ses propres expressions culturelles et cette situation varie d'une culture à l'autre. Cette situation rend donc nécessaire une transposition entre différentes cultures lors du processus traductif. Nous pourrions donc dire que cette opération de transposition est aussi nécessaire dans le cas du

discours licencieux qui a la caractéristique d'être un discours spécifique et culturel. Dans le cas de la transposition culturelle, le sujet traduisant privilégie plutôt le processus de l'interprétation pour la transposition des textes qui contiennent des discours licencieux. Lors de la transposition de ce type de discours qui comprennent une dimension culturelle, le sujet traduisant se trouve dans l'obligation d'interpréter, dans les frontières du texte source, pour donner des équivalences qui fournissent le vouloir-dire du texte original et pour dépasser les problèmes de traduction. Chaque interprétation nouvelle d'un discours licencieux peut proposer nécessairement certaines tendances traductives pour le sujet traduisant. L'une de ces principales tendances traductives est la domestication, l'autre la défamiliarisation.

Dans ce travail, nous traiterons tout d'abord la domestication et la défamiliarisation en traduction interlinguale en nous référant aux discours théoriques des traductologues dans le domaine. Ensuite, nous entreprendrons de rapprocher brièvement le discours licencieux étant un type du discours spécifique et culturel. Finalement nous analyserons divers exemples de traduction (du français vers le turc) tirés de trois romans que nous avons choisis dans ce contexte pour l'usage du discours licencieux : « *Elles ne se rendent pas compte* (Boris Vian, 1950) », « *J'irai cracher sur vos tombes* (Boris Vian, 1973) » et « *Les particules élémentaires* (Michel Houellebecq, 1998) ». À l'issue de ce travail, nous avons l'intention de discuter de la domestication et de la défamiliarisation étant deux tendances opposées dans le contexte de traduction des discours licencieux et de montrer la tendance des traducteurs dans la mesure où ils auraient trouvé des équivalences plus conformes dans la langue-culture cible.

2. Domestication et défamiliarisation

L'origine de domestication et de défamiliarisation vient de Friedrich Schleiermacher. Schleiermacher, philosophe allemand, dont les pensées sont révolutionnaires dans la traductologie et l'herméneutique (c'est l'art d'interpréter et d'expliquer des textes) explique que « le traducteur laisse le plus possible l'écrivain en repos, et fait se mouvoir vers lui le lecteur ; ou bien il laisse le lecteur le plus possible en repos, et fait se mouvoir vers lui l'écrivain » (Schleiermacher, cité dans Berman 1984, 235). Donc, il s'agit d'« amener le lecteur à l'écrivain » et d'« amener l'écrivain au lecteur ». Dans la première situation, le sujet traduisant pratique plutôt une approche sourcière de tous sens et il amène le lecteur du texte cible à la culture originale. En ce cas, il fait la traduction plutôt de la signification (sémantique) du texte original et reste dans la même culture. À ce stade, le lecteur remarque l'étrangeté dans le texte cible. Donc, les choix du sujet traduisant peuvent sembler incompréhensibles pour le lecteur plutôt au niveau formel ou bien au niveau du signifiant, et il peut penser qu'il y a des erreurs dans le texte traduit. Alors, nous pourrions dire que le sujet traduisant fait la traduction sous l'effet de la tendance de défamiliarisation. D'une part, le lecteur de la culture cible subit l'effet de cette défamiliarisation mais d'autre part, grâce à cette défamiliarisation, il peut connaître une culture différente et qu'il peut étendre sa vision du monde malgré certaines difficultés formelles sur la lecture. Dans la seconde situation, le sujet traduisant adopte une approche cibliste de tous sens et amène le texte source à sa culture. Autrement dit, il traduit le vouloir-dire (le sens) en adaptant le texte source à sa propre culture. Nous pourrions ici parler de domestication que le sujet traduisant tente dans sa propre langue au niveau du signifiant. Le lecteur cible ne sent pas

l'étrangeté et il fait une lecture courante comme si le texte cible était écrit d'une manière originale dans sa propre langue-culture. Schleiermacher préfère plutôt la tendance de défamiliarisation parce que, selon lui, quand le sujet traduisant amène le lecteur cible à l'écrivain du texte source, il lui donne en vérité la chance pour apprendre une autre culture et pour étendre sa vision du monde¹ (Schleiermacher, dans Munday 2013, 54). À partir de cette parole de Schleiermacher, nous pourrions dire que la défamiliarisation a un aspect didactique sur le lecteur du texte traduit.

Même si l'origine de la domestication et de la défamiliarisation remonte à Schleiermacher, il existe d'autres traductologues qui font des discours théoriques sur ce sujet. L'un de ces traductologues important est Lawrence Venuti. Étant en même temps un traducteur, Venuti fait aussi la définition de domestication et de défamiliarisation à partir de Schleiermacher. Selon lui, « la domestication est une sorte de réflexion du texte étranger sur les valeurs culturelles d'une langue cible et d'ailleurs la défamiliarisation est une sorte de pression de dérivation culturelle sur les valeurs pour indiquer la différence culturelle et linguale du texte étranger et elle envoie le lecteur à l'étranger » (Venuti 1995, 20). Nous voyons clairement que Venuti adopte une approche plutôt culturelle (l'ethnocentrisme) pour définir la domestication et la défamiliarisation et il se penche sur l'effet des éléments culturels d'un pays sur l'autre. De cette manière, nous pouvons dire que Venuti souligne la qualité dépaysante de la défamiliarisation.

En outre, Venuti définit la domestication comme « la traduction coulante ». Pour lui, une traduction coulante est plutôt facile, connue et légère. On ne sent pas l'étrangeté et on lit le texte traduit comme s'il n'est pas un produit de traduction d'une autre langue-culture (Venuti 1995, 5). Donc, l'objectif de la domestication est de rendre le texte cible compréhensible. Dans la défamiliarisation, on fait la traduction interlinguale qui souligne les éléments étrangers et la culture d'un texte (Venuti 1995, 20). La défamiliarisation n'offre pas une lecture coulante pour le lecteur cible mais Venuti favorise la défamiliarisation quand même. Car, comme le dit Schleiermacher, pour Venuti aussi, le fait que le lecteur pourrait connaître des cultures différentes et étendre sa vision du monde est très importante dans la traduction. Par ailleurs, « la domestication ou bien la traduction coulante ne donne pas l'effet de traduction. C'est pour cela qu'elle rend le sujet traduisant invisible » (Venuti 1995, 5).

Un autre théoricien du domaine qui traite de la domestication et de la défamiliarisation est Umberto Eco. En ce qui concerne ces deux tendances, il fait des oppositions qu'il nomme « la localisation » (domestication) et « la xénophilisation » (défamiliarisation). D'après lui, « même si l'on trouve des traductions qui nous offrent un choix net entre l'un des pôles des deux couples, il nous faut considérer d'abord l'opposition de la domestication et la défamiliarisation » (Eco 2003, 218-219). Pour Eco, la domestication et la défamiliarisation sont les deux pôles opposés que l'on devrait envisager dans le processus de traduction. En cas de défamiliarisation, « le lecteur cible sent l'étrangeté et les choix du sujet traduisant lui semblent

¹ Tout au long de ce travail, les traductions en français des citations et des références en turc et en anglais sont faites par nous.

incompréhensibles, voire faux. Mais il connaît l'étranger même s'il a l'impression de le voir pour la première fois » (Eco 2003, 220). Cela est l'effet de défamiliarisation. La défamiliarisation pourrait laisser un effet étrange sur le lecteur cible mais elle lui donne une chance pour faire la connaissance de l'étranger. Quant à la domestication, « elle est indispensable pour rendre le texte traduit conforme et fluide » (Eco 2003, 226). D'ailleurs, si le texte a des renvois à d'autres textes, il faut profiter de la domestication pour faire sentir l'effet ou bien la saveur du texte original (Eco 2003, 228). Donc, nous pouvons préciser que la décision du sujet traduisant entre la défamiliarisation et la domestication dépend de la situation du texte source. Eco parle de la traduction de la Bible de Martin Luther dans le contexte de domestication (Eco 2003, 218). Luther opère une « germanisation » dans sa traduction de la Bible du latin vers l'allemand. La Bible contient des expressions figées et soutenues et cela pourrait causer des expressions obscures et incertaines dans le texte traduit pour le lecteur cible (allemand). Donc, Luther opte pour la domestication en rapprochant la Bible à la culture allemande. Dans ce cas, le lecteur allemand ne perçoit pas l'étrangeté au regard de discours de la Bible parce qu'il s'agit du passage de l'étranger dans sa propre culture. Même si Eco montre la traduction biblique de Luther comme un exemple de domestication, nous pourrions dire que cette traduction est un exemple de vulgarisation en même temps. Car, la Bible n'est pas un texte vulgaire et Luther simplifie la langue, les expressions et le discours général de la Bible lors du processus traductif pour que tout type de lecteur (surtout le lecteur vulgaire comme enfant, femme de ménage, ouvrier etc.) puisse comprendre clairement le vouloir-dire de la Bible. Alors, il pratique une transposition linguale pour que le lecteur cible (allemand) puisse comprendre le texte cible. Dans ce cas, nous pourrions souligner que la domestication et la vulgarisation ne sont pas exactement les mêmes choses. Cela dépend de la situation du texte source ; si le texte de départ est déjà un texte vulgaire, le traducteur ou la traductrice n'a pas besoin de faire la vulgarisation dans la traduction interlinguale. À ce point, il faut faire la domestication d'une manière cibliste dans le cadre de la culture cible. Donc, chaque domestication n'est pas une vulgarisation et chaque vulgarisation n'est pas une domestication. Puisque « la vulgarisation est proprement de modifier les expressions du texte original en utilisant les équivalences argotiques, populaires ou familières qui confondent l'oral et le parler » (Berman 1999, 58). À ce stade, la situation ou le contexte du texte de départ détermine la frontière entre la domestication et la vulgarisation dans le texte et la culture cible.

Nous pourrions considérer la domestication dans le contexte de « la traduction ethnocentrique » chez Berman. La traduction ethnocentrique, pour lui, « est de ramener tout à sa propre culture et à ses normes et valeurs » (Berman 1999, 29). Cela nous rappelle l'approche consistant à amener l'écrivain au lecteur, donc de la domestication, de Schleiermacher. Dans la traduction ethnocentrique, le sujet traduisant doit transmettre le texte original de façon que le lecteur cible ne sente pas l'étrangeté et il doit fournir l'impression que c'est ce que l'écrivain du texte source aurait écrit s'il avait écrit dans la langue-culture cible (Berman 1999, 35). Ce type de traduction doit d'ailleurs donner le même effet au lecteur cible qu'au lecteur du texte original. La traduction ethnocentrique est donc une sorte de réécriture du texte source au niveau formel. Avec la traduction ethnocentrique, Berman souligne la qualité interculturelle de la traduction. La transposition culturelle entre deux langues-cultures différentes rend nécessaire

la domestication. À ce stade, nous pourrions clairement indiquer que la traduction ethnocentrique est la domestication parce que, comme le dit Anthony Pym, « la domestication (angl. localisation) est d'adapter un produit d'une manière linguale et culturelle à une cible locale » (Pym 2023, 240).

Alors, pour la défamiliarisation, nous pourrions résumer brièvement que le traducteur ou la traductrice procède à une approche sourcière à propos du sens et de la forme. Le lecteur cible perçoit l'étrangeté des discours ou des expressions dans le texte traduit. Certaines expressions du texte cible appartiennent à une autre culture (à la culture source) et peuvent être parfois incompréhensibles pour lui, ainsi il ne peut pas comprendre entièrement le vrai sens de ces expressions mais il peut élargir sa vision du monde en les recherchant et les apprenant. Pour la domestication, le sujet traduisant adopte plutôt une approche sourcière au niveau du sens mais une approche cibliste au niveau linguale. Cela signifie que toutes les traces de la langue source disparaissent dans le texte d'arrivée (Berman 1999, 35). Alors, le lecteur cible peut comprendre toutes les expressions appartenant au texte original dans le texte traduit comme si l'écrivain est de sa propre langue et culture.

À partir de tous ces discours théoriques, nous voyons clairement que la défamiliarisation et la domestication sont les deux tendances dynamiques et dyadiques. Il faut établir une balance entre ces deux tendances parce que la traduction complètement défamiliarisée peut rendre incompréhensible le texte cible et la traduction complètement domestiquée peut faire perdre au texte original sa richesse linguale et culturelle (Eren Soysal 2023, 26). Par ailleurs, nous pourrions indiquer que les théoriciens favorisent plutôt la défamiliarisation mais ils ne parlent pas des éléments et des expressions culturelles. Ils font plutôt la généralisation pour la défamiliarisation et la domestication. Venuti et Berman se penchent sur la dimension culturelle pour les deux tendances mais ils ne touchent pas aux discours culturels et spécifiques comme les figements, l'argot, le juron etc. À ce stade, il nous faut considérer tout d'abord le type de texte (littéraire, pragmatique, spécial etc.) et le discours du texte à traduire. Il nous faut souligner par ailleurs la différence entre le sens (signifié) et la forme (signifiant) pour la défamiliarisation et la domestication. Le sens nous donne la fonction et l'effet mais la forme nous donne la langue du texte source. Il faut donc déterminer la tendance selon ces paramètres et considérer d'abord au niveau micro et après au niveau macro. Nous ne pourrions pas généraliser une tendance absolue pour le texte à traduire. Cela peut varier dans le même texte.

Avant de passer à l'analyse des exemples, il serait utile de définir préalablement le discours licencieux. La raison du choix de ce type de discours est le fait que le discours licencieux qui est en même temps un discours culturel contient des usages caractéristiques et appartient à un groupe ou bien à un individu et qu'il a parfois des connotations et des références culturelles et sexuelles.

3. Discours licencieux

Le discours licencieux est un type de discours appartenant à une culture et utilisé par des individus dans une société. Le mot licencieux signifie « qui mène une vie déréglée, de débauche ; qui est indécent dans ses actes et ses œuvres ou bien qui porte la marque d'une

certaine indécence, d'un dérèglement moral ; qui invite à la débauche, déréglé, indécents² » dans le dictionnaire. Ce type de discours peut contenir en même temps le discours vulgaire (familier, argot, juron etc.), le discours érotique ayant des références sexuelles tantôt directes tantôt indirectes et les expressions figées ou bien idiomatiques. Le discours licencieux peut être culturel et variable d'une culture à l'autre. Donc, il faut indiquer la relation entre la langue et la culture. Cette relation est assez complexe mais quand on réfléchit à cette relation, on peut dire que la langue existe toujours dans sa propre culture et que les gens utilisent la langue pour refléter la culture (Eren Soysal 2023, 12). Comme le discours licencieux comprend beaucoup d'éléments culturels, celui-ci est toujours ouvert à l'interprétation connotative et c'est pour cette raison qu'il est possible que le sujet traduisant puisse se confronter à certains problèmes dans le processus traductif des expressions de ce type de discours. Car, la tâche du sujet traduisant est de bien transmettre le sens et le vouloir-dire des expressions licencieuses (spécifiques et culturelles) dans le texte de départ parce qu'il y a toujours le risque du manque de la transmission correcte et cela peut causer une compréhension incorrecte chez le lecteur cible. Les éléments culturels viennent des comportements de la société et l'étranger étant d'une autre culture a des difficultés pour recevoir et comprendre ces éléments (Ari 2016, 168). Donc, ce discours spécifique et culturel peut se trouver dans une interaction avec la manière de vivre, l'éducation, la vision, les mœurs, la politique, voire la situation économique.

Le discours licencieux peut être relatif à l'amour physique, à la nature sexuelle ou sensuelle. C'est pour cette raison qu'il peut être utilisé souvent dans la langue courante mais rarement dans la langue formelle et dans les œuvres littéraires, plutôt contemporaines, conformément au discours contextuel du texte. Il prend parfois la forme d'une expression rude ou impolie employée par les gens pour exprimer leur désir dans certaines situations. Bien qu'il puisse être utilisé par n'importe quelle personne dans la vie quotidienne, le discours licencieux est soumis aussi à des influences culturelles comme le registre de langue. Ceci explique que ce discours est susceptible de varier d'une langue à une autre voire d'une région à une autre. En quelque sorte, le discours licencieux révèle de nombreux éléments quant à la vision et/ou aux approches culturelles d'une société. C'est pour cette raison que le sujet traduisant doit considérer tous ces paramètres lors de la traduction.

À ce stade, la forme et le vouloir-dire de ce type du discours changent aussi de culture en culture au niveau du sens. C'est pourquoi, l'acte traductif de ce discours pourrait devenir problématique pour le sujet traduisant. Parfois, le traducteur ou la traductrice peut adopter une approche mot à mot ou sourcière, car il peut trouver certaines correspondances licencieuses ou communes entre des cultures différentes. Parfois également, une proximité apparente entre les termes peut être la cause de contresens, de glissements ou d'ambiguïté dans la culture réceptrice. D'ailleurs, puisque chaque discours licencieux n'a pas toujours sa correspondance (mot à mot) dans des cultures différentes, le sujet traduisant qui le transmet littéralement ne peut pas fournir le même effet culturel (la fonction) dans le texte cible. C'est pourquoi, il doit trouver des discours licencieux équivalents produisant le même sens, la même fonction et le

² Dictionnaire Linternaute (en ligne) : <https://www.cnrtl.fr/definition/licencieux>.

même effet, en bref la même valeur dans la culture cible. Donc, il arrive que le sujet traduisant adopte plutôt la tendance de domestication qui rend le texte traduit plus efficace et vulgaire que le texte original ou par contre, rarement la tendance de défamiliarisation qui peut causer l'incompréhension dans le texte d'arrivée. Alors, il effectue la domestication des discours licencieux du texte original et la recréation du sens, de leur fonction et de leur effet dans la culture réceptrice. De cette manière, il accomplit plutôt un processus de domestication au lieu de défamiliarisation.

À partir de toutes ces informations, nous pourrions brièvement dire que si le texte source contient plutôt des expressions licencieuses, le sujet traduisant peut bien privilégier la domestication lors du processus traductif de ce type des expressions.

4. Analyse de traduction

Nous avons choisi deux écrivains de la littérature française qui utilisent souvent le discours licencieux dans leurs œuvres. L'un est Boris Vian, l'autre est Michel Houellebecq. Pour mieux montrer le processus, nous observerons divers exemples de traduction, du français vers le turc, tirés de leurs romans intitulés « *Elles se rendent pas compte, J'irai cracher sur vos tombes* (Boris Vian) » et « *Les particules élémentaires* (Michel Houellebecq) ». Nous commencerons par « *Elles se rendent pas compte* de Boris Vian » :

1. « Allez-vous faire mettre, bande de maquereaux, elle nous dit. » (Vian 1997, 63)

“Gidip kendinizi becetin, pezevenkler” diyor bize. (Vian 2003, 86)

Dans cet exemple de traduction tiré de Boris Vian- « *Elles se rendent pas compte* » (traduit par Hakan Tansel), l'expression licencieuse « allez-vous faire mettre » est traduite par le traducteur par « gidip kendinizi becetin » en turc. « Aller se faire mettre » est une « formule insultante de congé, de refus, de négation : aller au diable, aller se faire voir (pour congédier, envoyer au diable)³ » en langue-culture française. En outre, « gidip kendini becertmek » (aller se faire foutre) est une expression vulgaire ayant une référence sexuelle explicite. Cette expression a le même sens profond que l'expression française. Le traducteur, ici, fait la domestication en utilisant une équivalence ayant la même référence dans le texte d'arrivée. Par ailleurs, il préfère une équivalence plus vulgaire (vulgarisation) « gidip kendinizi becetin » au lieu de suivre une approche sourcière (défamiliarisation) et de dire « defolun gidin başımdan » ou « canınız cehennem » (au diable !). Nous pourrions dire qu'à partir du discours contextuel et vulgaire du texte original, le sujet traduisant préfère utiliser cette expression plus vulgaire dans la langue cible au niveau interculturel et fonctionnel. De cette manière, avec la domestication, il fait la recréation du sens, de l'effet et de la fonction d'une manière renforcée dans la langue-culture cible.

2. « Je me trouve particulièrement correct, ce soir, dis-je. » (Vian 1973, 147)

“Bu akşam kendimi son derece namuslu buluyorum,” dedim. (Vian 2015, 89)

³ Dictionnaire Bob (en ligne) : <http://www.languefrancaise.net/?n=Bob.Introduction&action=search&q=faire+mettre>.

Quand nous observons cet exemple tiré de « *J'irai cracher sur vos tombes* de Boris Vian » (traduit par Bal Onaran), nous voyons que l'expression « je me trouve particulièrement correct » est donnée avec l'équivalence « ... kendimi son derece namuslu buluyorum » (je me trouve assez honnête...) dans le texte cible. Le mot « correct » signifie « qui est conforme à la norme, qui ne comporte pas d'écart par rapport à la norme⁴ » en français. La correspondance directe (mot à mot) de ce mot en turc est « düzgün, doğru ». Mais la traductrice choisit le mot « namuslu » qui signifie « qui agit selon les règles morales⁵ » en turc. L'adjectif « namuslu » qualifie surtout une femme insinue que celle-ci n'entreprend pas de relations sexuelles extra-conjugales. Cette signification sexiste au sujet des femmes devient une connotation sur un homme dans le texte cible. Car, cette expression appartient à l'homme s'appelé Lee (personnage principal) qui ne veut pas faire l'amour avec une femme dans le roman. Dans la culture turque, les hommes peuvent aussi utiliser cette expression avec la référence sexuelle pour ridiculiser la situation. À partir de ce point, nous pouvons dire que la traductrice fait la domestication en considérant le contexte du roman (Lee est un homme qui veut toujours faire l'amour avec des femmes) et elle utilise une équivalence culturelle dans la langue d'arrivée. Donc, nous pourrions dire que la traductrice peut donner la fonction et le sens (vouloir-dire) dans le texte traduit.

3. « Heureusement, j'avais gardé un slip sous mon pyjama et je conservai ma dignité. » (Vian 1973, 153)
 « Allahtan donum üzerimdeydi, namus elden gitmemiști. » (Vian 2015, 93)

Parallèlement à l'exemple précédent, dans l'expression « ... je conservai ma dignité. » on fait la domestication encore une fois. La traduction de cette expression en turc est « ... namus elden gitmemiști. » dans le texte cible. Le mot « dignité » signifie « attitude de respect de soi-même, fierté⁶ » en langue française. Cela est utilisé pour les gens qui vivent leur vie d'une manière correcte et ont des règles éthiques. Ce mot donne le sens « l'honneur » et on peut l'utiliser pour n'importe quelle situation. Cependant, nous avons déjà dit que le mot « namus » en turc se rattache à des références sexuelles dans la culture cible. La traductrice fait encore une domestication au sujet du personnage masculin à partir d'une référence sexuelle plutôt féminine. Elle adopte une approche cibliste en donnant l'équivalence figée « namusu elden gitmek » (aller son honneur de la main/ perdre son honneur) dans la culture réceptrice. Cette expression est utilisée surtout pour les femmes qui font l'amour pour la première fois avant de se marier en culture cible. Ici, il se trouve contextuellement une situation sarcastique faite par le personnage principal (Lee) du roman. Donc, la traductrice veut donner cet effet sur le lecteur cible et elle donne le sens culturel dans le cadre du contexte. En outre, la traductrice transmet l'expression « heureusement » comme « Allahtan... » en turc. « Heureusement » signifie « d'une manière naturellement avantageuse, favorisée par la chance⁷ » dans la langue-culture source. Le mot « Allahtan... » est utilisé en même sens dans la langue-culture cible mais cela fait la référence religieuse pour la culture turque. On dit plutôt « Allah » pour Dieu au lieu de

⁴ Dictionnaire CNRTL (en ligne) : <https://www.cnrtl.fr/definition/correct>.

⁵ Dictionnaire TDK (en ligne) : <https://sozluk.gov.tr/>.

⁶ Dictionnaire CNRTL (en ligne) : <https://www.cnrtl.fr/definition/dignit%C3%A9>.

⁷ Dictionnaire CNRTL (en ligne) : <https://www.cnrtl.fr/definition/heureusement>.

dire « Tanrı » en raison de croyance et la religion dans la culture turque. C'est pour cela que l'expression « Allahtan » est souvent utilisée pour le même cas dans la culture source. La traductrice fait ici la domestication en utilisant cette expression au lieu d'utiliser le synonyme « Neyse ki » dans le texte d'arrivée. Donc, elle préfère une expression plus culturelle et convenable (acceptable) pour la culture d'arrivée. Ainsi, elle peut fournir le même sens et l'effet dans le texte traduit.

4. « Je ne sais pas si j'avais envie d'autre chose que de la baiser à m'en rendre malade, à en croire mes réflexes. » (Vian 1973, 151)

« Anında tepki gösterecek olsam bu kızın hastalanana kadar düzmekten başka bir şey istemezdim. » (Vian 2015, 91)

Dans ce dernier exemple tiré du même roman de Vian, l'expression « ...si j'avais envie d'autre chose que de la baiser à m'en rendre malade... » est traduite par l'équivalence « ...bu kızın hastalanana kadar düzmekten başka bir şey istemezdim. » dans le texte d'arrivée. Le mot « baiser » signifie « faire l'amour » ou bien « posséder charnellement quelqu'un⁸ » en français. La traductrice utilise pour ce mot l'équivalence licencieuse « düzmek » dans le texte traduit. Ce mot signifie aussi « faire l'amour » (seks yapmak) dans la culture réceptrice mais on l'utilise plutôt dans le contexte familial. Donc, cela est un usage vulgaire en langue cible. La traductrice préfère cet usage vulgaire utilisé souvent dans la culture d'arrivée à partir du contexte vulgaire du roman. Elle fait la domestication et la vulgarisation culturelles en utilisant une équivalence dans la culture d'arrivée. Donc, nous pourrions indiquer que la traductrice fournit l'effet et le vouloir-dire de l'expression du texte source sur le lecteur cible.

Nous pouvons observer les processus semblables pour la domestication du discours licencieux dans « *Les particules élémentaires* de Houellebecq (traduit par Osman Senemoğlu) » :

5. « Il sort sa bite, qui paraît à Bruno épaisse, énorme. Il se place à la verticale et lui pisse sur le visage. » (Houellebecq 1998, 43)

« Bruno'ya çok kalın ve büyük görünen çükünü çıkarttı. Tam tepesinde durup yüzüne işedi. » (Houellebecq 2013, 45)

Observons l'expression licencieuse « il sort sa bite, qui paraît à Bruno épaisse, énorme » ; cette expression est transmise avec « Bruno'ya çok kalın ve büyük görünen çükünü çıkarttı » en turc. « La bite » est un mot licencieux et signifie « le sexe de l'homme ou du mâle⁹ » (synonyme du mot « pénis ») dans la langue française. Le mot « çük » a le même sens en turc mais « çük » est plus doux que « la bite » et utilisé pour désigner le sexe des petits garçons dans la culture turque. Alors, étant donné que le contexte de cet énoncé (ou l'événement) se déroule dans un foyer où les petits garçons habitent, nous pourrions considérer que le sujet traduisant transmet en adoucissant « la bite » dans sa propre culture à partir de ce contexte. Donc, le sujet traduisant adopte une tendance de domestication (au niveau culturel) en trouvant une équivalence plus douce, propre à la culture réceptrice et amène ainsi l'auteur du texte original

⁸ Dictionnaire CNRTL (en ligne) : <https://www.cnrtl.fr/definition/baiser>.

⁹ Dictionnaire Linternaute (en ligne) : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/bite/>.

à sa propre culture. Pour ce faire, le traducteur fait la recreation du sens et de l'effet d'une manière plus douce et atténuée dans le texte cible.

6. « Bruno se branlait trois fois par jour. » (Houellebecq 1998, 60)

« Bruno günde üç kez otuz bir çekiyordu. » (Houellebecq 2013, 61)

Dans cet exemple, nous voyons que l'expression « Bruno se branlait... » trouve son équivalence avec « otuz bir çekmek » (tirer trente et un) dans le texte traduit. « Se branler » signifie « se masturber, se frotter érotiquement (homme ou femme)¹⁰ » en français. « Otuz bir (31) çekmek » est une expression licencieuse (et idiomatique) qui signifie « se masturber plutôt pour les hommes » et qui provient de la culture ottomane. À l'époque ottomane, en effet, les gens désignent cet acte par l'expression « el çekmek » (tirer la main). Cependant, ils ne peuvent pas utiliser explicitement cette expression assez vulgaire dans la société à cause de l'intimité qui est un sujet gênant dans la culture ottomane. C'est pour cela qu'ils commencent à utiliser « ebcad hesabı » (le calcul d'Ebcad) étant le système de codage. Dans ce système, chaque lettre équivaut à un nombre ; l'équivalence numérique de « el çekmek » est trente et un (31) dans « ebcad hesabı ». La lettre « e » donne le numéro « un » (1) et la lettre « l » donne « trente » (30) et le total de ces chiffres (30 + 1 = 31) donne trente et un (31)¹¹. Donc, « el çekmek » devient « otuz bir (31) çekmek », une expression vulgaire et cryptographique, dans la culture turque. Nous voyons que le sujet traduisant adopte une tendance de domestication en utilisant une expression culturelle dans la langue-culture réceptrice. En outre, au lieu de dire « mastürbasyon yapmak » (se masturber) avec une approche sourcière (défamiliarisation), le sujet traduisant choisit une expression plus licencieuse et fortifiée à partir du discours vulgaire de l'auteur. Donc, le traducteur adopte la tendance de domestication au niveau culturel en recréant le sens-effet et la fonction d'une manière renforcée dans la langue-culture cible.

7. « Tout ce que je voulais, c'était me faire sucer la queue par de jeunes garces aux lèvres pulpeuses. » (Houellebecq 1998, 176)

« Tek istediğim dolgun dudaklı körpe kaltaklara kamaşımı emdirmektir. » (Houellebecq 2013, 171)

Quand nous observons cet exemple de Houellebecq, nous remarquons que le traducteur rend le mot « queue » par l'expression « kamaş » en turc. « La queue » désigne le « sexe masculin¹² » (le pénis) dans la langue française. C'est un mot plutôt licencieux et utilisée pour le membre viril des adultes. « Kamaş » (la canne) signifie le sens proche que celui du français et on l'utilise dans le même contexte en turc. La signification de ce mot vient d'une plante ayant la tige rigide et épaisse¹³. Nous constatons tout de suite l'analogie formelle entre « kamaş » et le membre viril des adultes. C'est pour cela que « kamaş » désigne le sexe masculin des adultes

¹⁰ Dictionnaire Bob (en ligne) :

<http://www.languefrancaise.net/?n=Bob.Introduction&action=search&q=se+branler>.

¹¹ <https://www.mynet.com/malum-olaya-neden-31-denilir-190101054748>

¹² Dictionnaire Bob (en ligne) :

<http://www.languefrancaise.net/?n=Bob.Introduction&action=search&q=la+queue>.

¹³ Dictionnaire TDK (en ligne) :

http://tdk.gov.tr/index.php?option=com_bts&arama=kelime&guid=TDK.GTS.583ea41c84b635.53570690.

dans le contexte vulgaire. Néanmoins, si nous comparons « la queue » et « kamış », nous voyons que « la queue » est une expression plus vulgaire que « kamış » et que quand nous envisageons le contexte licencieux du texte source, il y a des expressions plus vulgaires dans la langue-culture turque pour exprimer « la queue ». Le traducteur utilise une expression plus douce dans la culture réceptrice. Nous pourrions dire qu'il adopte la tendance de domestication en choisissant l'expression « kamış » qui appartient à sa propre culture et qu'il peut fournir le même sens et le même effet sur le lecteur cible.

8. « À son retour, je lui ai juste demandé une pipe. Elle suçait mal, on sentait ses dents. » (Houellebecq 1998, 181)

« Döndüğünde saksafon çalmasını istedim. Çok kötü emiyordu, dişleri hissediliyordu. » (Houellebecq 2013, 176)

Ce dernier exemple du discours licencieux tiré de Houellebecq nous éclaire une fois de plus sur l'approche de domestication du sujet traduisant. « La pipe » signifie « fellation ; faire une fellation, se faire sucer ; bar où l'on fait sucer (prostitution) ; flatter, se soumettre¹⁴ » en français. « Saksafon çalmak » (jouer du saxophone) est une expression turque ayant une référence qui signifie le même sens que celui de l'expression française. Cette expression vient de l'analogie entre l'instrument de saxophone et le membre viril et à partir de cette analogie, on dit « saksafon çalmak » pour désigner l'acte de fellation (Aktunç 2015, 255). Le traducteur pratique la tendance de domestication en trouvant une équivalence culturelle et métaphorique de l'expression originale et amène l'auteur à la culture réceptrice. En outre, le traducteur choisit une expression plus douce et implicite avec une approche sourcière en turc. À ce stade, nous pourrions dire que le traducteur recrée le sens d'une manière plus douce et métaphorique et qu'il restitue ainsi l'effet, le sens et la fonction voire la valeur culturelle de l'original dans la culture cible.

5. Conclusion

À partir de tous les discours théoriques de ce travail, nous pourrions tout d'abord observer effectivement que les tendances de domestication et de défamiliarisation sont deux tendances ou bien deux approches importantes et anciennes dans l'histoire de la traductologie. D'ailleurs, nous voyons qu'il y a beaucoup de discours théoriques sur ces deux tendances dans le domaine. Cela nous montre que la domestication et la défamiliarisation sont souvent préférées par les traducteurs (-trices) et discutées par les théoriciens différents mais au niveau théorique, nous voyons que l'on ne se penche pas sur le sujet de la traduction des expressions licencieuses même s'il y a certains discours généraux sur la traduction culturelle.

Quant aux exemples, ils mettent en évidence le fait que tous les traducteurs ont adopté plutôt la tendance de domestication, autrement dit la traduction non-dépaysant, dans le contexte interculturel en raison de la fonction culturelle (changeable) des expressions du discours licencieux. Les traducteurs ont préféré des équivalences licencieuses appartenant à la culture réceptrice et recréent des sens équivalents dans la langue-culture turque. Dans un second temps,

¹⁴ Dictionnaire Bob (en ligne): <http://www.languefrancaise.net/?n=Bob.Introduction&action=search&q=la+pipe>

lors de ce processus de domestication, nous avons vu qu'ils avaient eu tendance à amener l'auteur du texte original vers leur propre culture réceptrice pour mieux restituer le même effet, la même fonction et la même valeur que dans le texte original. Par ailleurs, nous avons observé dans certains exemples que les traducteurs avaient suivi une approche d'ennoblissement en utilisant les équivalences plus douces dans le texte cible. Nous estimons que la raison de ce choix réside dans les préoccupations idéologiques ou bien morales du sujet traduisant influencé par sa propre culture. Étant donné que le discours licencieux est un sujet relativement tabou dans certaines cultures, les traducteurs peuvent tenter d'utiliser parfois des expressions plus douces dans les textes traduits. Pourtant, nous avons observé que les traducteurs avaient suivi parfois une voie de vulgarisation. Nous pourrions indiquer que la raison de ce choix de vulgarisation vient du contexte vulgaire et /ou licencieux des œuvres. Dans ce cas, ils peuvent adopter des tendances changeantes selon le contexte ou la situation extérieure et ils arrivent à restituer avec succès le sens et la fonction des expressions licencieuses dans la langue-culture turque via l'approche de domestication. Il est bien sûr possible de multiplier les exemples en question mais nous les avons limités avec les deux écrivains et les deux romans différents dans le cadre de notre travail.

Pour la tendance de domestication, nous pourrions poser la question suivante : si l'écrivain de l'œuvre source était turc et s'il écrivait cette œuvre en langue turque, comment il s'exprimerait dans cette langue ? Parfois, la raison qui pousse le sujet traduisant à réfléchir cette question est la problématique de la traduction du discours licencieux ayant un fort contenu culturel et des références connotatives. Comme la traduction sourcière ou la tendance de défamiliarisation peut causer les problèmes comme la perte ou bien le glissement du sens et l'ambiguïté dans la traduction de type des discours culturels, les traducteurs préfèrent plutôt la domestication. De cette manière, ils recréent le sens, l'effet et la fonction dans la culture cible dans le contexte interculturel. En résumé, nous pourrions clairement affirmer que même si les théoriciens préfèrent plutôt la tendance de défamiliarisation pour le développement de la vision du lecteur cible, les traducteurs procèdent à la transposition entre deux cultures via la tendance de domestication et ils peuvent dépasser les problèmes de la traduction du discours licencieux, en donnant le sens ou le vouloir-dire plus effectivement dans l'acte traductif. En bref, il faut déterminer la tendance au profit d'abord du texte source et après du texte cible et puis il faut envisager et garder le but du texte source, le contexte et la densité des expressions culturelles. Par ailleurs, il faut faire la distinction entre la forme et le sens et il faut adopter une approche cibliste pour la forme mais une approche sourcière pour le sens.

BIBLIOGRAPHIE

- Aktunç, Hulki. (2015). *Büyük Argo Sözlüğü*. İstanbul: YKY.
- Arı, Sevinç. (2016). *Çeviri ve Kültürel Söylemler*. İstanbul: Değişim Yayınları.
- Ballard, Michel. (2007). *De Cicéron à Benjamin: Traducteurs, traductions, réflexions*. Paris: Presses Universitaires du Septentrion.
- Berman, Antoine. (1999). *La traduction et la Lettre. Ou l'Auberge de lointain*. Paris: Seuil.

- Berman, Antoine. (1984). *L'Épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne Romantique*. Paris: Gallimard.
- Eco, Umberto. (2010). *Dire presque la même chose*. Paris: Le Livre de Poche.
- Eren Soysal, Esin. (2023). *Sâdık Hidâyet'in Eserlerinin Türkçe Çevirilerinde Yerlileştirme ve Yabancılaştırma*. İstanbul: Demavend Yayınları.
- Gile, Daniel. (2005). *La Traduction, la comprendre, l'apprendre*. Paris: PUF.
- Houellebecq, Michel. (1998). *Les particules élémentaires*. Paris: Éditions Flammarion.
- Houellebecq, Michel. (2013). *Temel Parçacıklar* (traduit par Osman Senemoğlu). İstanbul: Can Yayınları.
- Jakobson, Roman. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris: de Minuit.
- Lederer, Marianne. (1994). *La traduction aujourd'hui*. Paris: Hachette.
- Munday, Jeremy. (2013). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. London: Routledge.
- Pym, Anthony. (2023). *Çeviri Kuramlarını Keşfetmek* (traduit par Cemre Özer Taş, Duygu Göç, Gizem Süren, Hesna Doğanek Kalkan, Hüseyin Güngör). İstanbul: Everest Yayınları.
- Steiner, George. (1998). *Après Babel : Une poétique du dire et de la traduction*. Paris: Albin Michel.
- Venuti, Lawrence. (1998). *The Scandals of Translation*. London: Routledge.
- Venuti, Lawrence. (1995). *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London: Routledge.
- Vian, Boris. (1997). *Elles se rendent pas compte*. Paris: Livre de Poche.
- Vian, Boris. (2003). *Çıtırlar farkında değil* (traduit par Hakan Tansel). İstanbul: İthaki Yayınları.
- Vian, Boris. (1973). *J'irai cracher sur vos tombes*. Paris: Le Livre de Poche.
- Vian Boris. (2015). *Mezarlarınıza Tüküreceğim* (traduit par Bal Onaran). İstanbul: İthaki.
- Bob. Dictionnaire d'argot, de français familier et de français populaire. En ligne sur: <http://www.languefrancaise.net/Bob/Introduction>.
- CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. En ligne sur: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/>.
- Linternaute, Dictionnaire français. En ligne sur: <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/>.

EXPANDED SUMMARY

Any act of translation basically aims to start from a source text to arrive at a target text, but the notion of translation must be considered in the context of a type of translation. The linguist Roman Jakobson defines three types of translation: “intralingual translation, interlingual translation and intersemiotic translation” (Jakobson 1963, 79). For him, “intralingual translation is a type of translation where linguistic signs are interpreted via other signs in the same language, interlingual translation is the interpretation of linguistic signs between two different languages and intersemiotic translation is the interpretation of linguistic signs with non-linguistic signs” (Jakobson 1963, 79). If we consider interlingual translation, we can say that the process of this type of translation is a transmission between different languages or cultures carried out by a translator who individually experiences and follows the translation process. Therefore, the translator is considered as a mediator between two different languages and two different cultures. However, at this point, it is necessary to ask this question: Does interlingual

translation only mean a transcoding of signs? Marianne Lederer affirms that “translation is, at first sight, an establishment of correspondences at the level of lexical items, grammar or expressions... and translation is not only a search for correspondences between linguistic elements but also a creation of equivalences between elements of sense” (Lederer 1994, 11). So, the act of interlingual translation can only be a purely linguistic process at the level of the signifier, in other words the form (lexical item, word or letter), but it is also a semantic, pragmatic and, in particular, cultural process at the level of signified or sense. It is precisely at this point that we begin a creative operation at the level of sense and effect motivated by the difficulty of transmission certain cultural and specific elements from one country to another country and into another context.

The idea that interlingual translation cannot be reduced to a simple transcoding from one language to another has gained traction; translation is therefore considered as part of an extralinguistic act, which naturally includes cultural, social, psychological, and ideological references. The translation process that ignores these cultural references can be a source of potential ambiguity. In our opinion, in elements with a strong intercultural vocation, translation is very far from simple linguistic or formal transmission. Indeed, these sequences often require interpretation by the translator, who adapts them to a target language-culture. When it is more about literary texts having specific and cultural discourses such as idioms, proverbs and fixed expressions, each interlingual translation without the cultural background becomes an incomplete operation and a problem for the translator. Moreover, specific discourse is a type of discourse that includes expressions such as slang or offensive language, in other words licentious discourse, having sexual or erotic references formed under cultural and historical effects. Each country has its own cultural expressions and this situation varies from one culture to another. This situation therefore makes it necessary to transpose between different cultures during the translation process. We could therefore say that this transposition operation is also necessary in the case of licentious discourse which has the characteristic of being a specific and cultural discourse. In the case of cultural transposition, the translator rather favours the operation of interpretation for the translation of this type of text which contains certain licentious discourses. When transposing these discourses which include a cultural background, the translator finds himself/herself obliged to interpret, within the framework of the source text, in order to find equivalences which refer to the sense of the original text and to overcome translation problems. Each new interpretation of a licentious discourse can necessarily propose certain translation tendencies for the translator. One of these main translation trends is domestication, the other foreignization.

In this work, we first deal with domestication and foreignization in interlingual translation by referring to the theoretical discourses of translation scientists in the field. Then, we briefly evaluate the licentious discourse as a specific and cultural type of discourse. Finally, we analyse various examples of translation (from French to Turkish) taken from three novels that we have chosen in this context for the use of licentious discourse: “*Elles se rendent pas compte* (Boris Vian, 1950)”, “*j’irai cracher sur vos tombes* (Boris Vian, 1973)” and “*Les particules élémentaires* (Michel Houellebecq, 1998)”. At the end of this work, we discuss domestication

and foreignization as two opposing tendencies in the context of translation of licentious discourses and show the tendency of translators to the extent that they would have found equivalences more convenient in the target language-culture.